



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES ST SYMÉON

NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2025

Livre des Rois, chapitre XIX

Lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu,
il entra dans une caverne et y passa la nuit.

La parole du Seigneur lui fut adressée :

« Sors dans la montagne et tiens-toi devant le Seigneur, car il va passer. »

À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les
montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ;

et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre,

mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ;

et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ;

et après ce feu, le murmure d'une brise légère.

Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau,
il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

Épître du Jour

Première Lettre de saint Paul aux Corinthiens

Ch. III, 9-18 Nous sommes des collaborateurs de Dieu, et vous êtes un champ que Dieu cultive, une maison que Dieu construit. Selon la grâce que Dieu m'a donnée, moi, comme un bon architecte, j'ai posé la pierre de fondation. Un autre construit dessus. Mais que chacun prenne garde à la façon dont il contribue à la construction. La pierre de fondation, personne ne peut en poser d'autre que celle qui s'y trouve : Jésus

Christ. Que l'on construise sur la pierre de fondation avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, ou avec du bois, du foin ou du chaume, l'ouvrage de chacun sera mis en pleine lumière. En effet, le jour du jugement le manifestera, car cette révélation se fera par le feu, et c'est le feu qui permettra d'apprécier la qualité de l'ouvrage de chacun. Si quelqu'un a construit un ouvrage qui résiste, il recevra un salaire ; si l'ouvrage est entièrement brûlé, il en subira le préjudice. Lui-même sera sauvé, mais comme au travers du feu.

Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, cet homme, Dieu le détruira, car le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous. Que personne ne s'y trompe : si quelqu'un parmi vous pense être un sage à la manière d'ici-bas, qu'il devienne fou pour devenir sage. Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. Il est écrit en effet : C'est lui qui prend les sages au piège de leur propre habileté.



Évangile selon saint Matthieu



Mt ch. XIV 22-34 Aussitôt Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul.

La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer.

En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier.

Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! »

Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus.

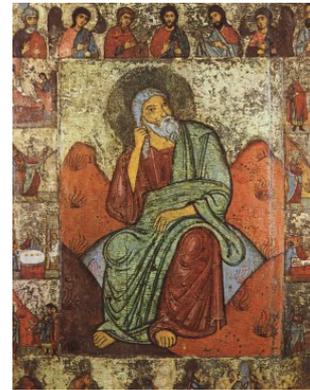
Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

Après la traversée, ils abordèrent à Génésareth.

Commentaire par Origène (v. 185-253) « Passons sur l'autre rive » (Lc 8,22)

« Jésus a obligé les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renvoyait les foules. » Les foules ne pouvaient pas partir vers l'autre rive ; elles n'étaient pas des Hébreux au sens spirituel du mot, qui se traduit : « les gens de l'autre rive ». Cette œuvre était réservée aux disciples de Jésus : partir pour l'autre rive, dépasser le visible et le corporel, ces réalités temporaires, et arriver les premiers vers l'invisible et l'éternel... Et pourtant les disciples n'ont pas pu précéder Jésus sur l'autre rive... ; il voulait peut-être leur apprendre par l'expérience que sans lui il n'était pas possible d'y arriver... Qu'est-ce que cette barque dans laquelle Jésus oblige les disciples à monter ? Ne serait-ce pas la lutte contre les tentations et les circonstances difficiles ?



Ensuite il a gravi la montagne, à l'écart, pour prier. Pour qui prie-t-il ? Probablement pour les foules, pour que, renvoyées après avoir mangé les pains bénis, elles ne fassent rien de contraire à ce renvoi de Jésus. Pour les disciples aussi..., pour qu'il ne leur arrive rien de mal sur la mer à cause des vagues et du vent contraire. J'ai bien envie de dire que c'est grâce à la prière que Jésus adresse à son Père que les disciples n'ont subi aucun dommage, alors que la mer, les vagues et le vent s'acharnaient contre eux...

Et nous, si un jour nous sommes aux prises avec des tentations inévitables, souvenons-nous que Jésus nous a obligés à nous embarquer ; il n'est pas possible de parvenir à l'autre rive sans supporter l'épreuve des vagues et du vent contraire. Puis,

quand nous nous verrons entourés par des difficultés nombreuses et pénibles, fatigués de naviguer au milieu d'elles avec la pauvreté de nos moyens, pensons que notre barque est alors au milieu de la mer, et que ces vagues cherchent à « nous faire naufrage dans notre foi » (1Tm 1,19)... Soyons sûrs alors que vers la fin de la nuit, quand « la nuit sera avancée et le jour tout proche » (Rm 13,12), le Fils de Dieu arrivera près de nous afin de nous rendre la mer bienveillante en marchant sur ses eaux.

« Seigneur, sauve-moi ! »
Homélie patristique de
saint Hilaire de Poitiers (v. 315-367)



Le fait que, de tous les passagers de la barque, Pierre ose répondre et demande à recevoir l'ordre de venir sur les eaux vers le Seigneur indique la disposition de son cœur au moment de la Passion. Alors lui seul, marchant sur les traces du Seigneur au mépris des agitations du monde, comparables à celles de la mer, il l'a accompagné avec le même courage pour mépriser la mort. Mais son manque d'assurance révèle sa faiblesse dans la tentation qui l'attendait ; car, bien qu'il ait osé s'avancer, il s'enfonçait. La faiblesse de la chair et la crainte de la mort l'ont obligé à aller jusqu'à la fatalité du reniement. Pourtant, il pousse un cri et demande au Seigneur le salut. Ce cri est la voix gémissante de son repentir. (...)

Il y a une chose à considérer chez Pierre : il a devancé tous les autres par la foi, car, tandis qu'ils étaient dans l'ignorance, il a été le premier à répondre : « *Tu es le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16,16). Il a été le premier à rejeter la Passion, pensant qu'elle était un malheur (Mt 16,22) ; il a été le premier à promettre qu'il mourrait et ne renierait pas (Mt 26,35) ; il a été le premier à refuser qu'on lui lave les pieds (Jn 13,8) ; il a tiré aussi son glaive contre ceux qui se saisissaient du Seigneur (Jn 18,10). Le calme que connaissent le vent et la mer quand le Seigneur est monté dans la barque est présenté comme la paix et la tranquillité de l'Église éternelle à la suite de son retour glorieux. Parce qu'alors il viendra en se manifestant à tous, un juste étonnement a fait dire à tous ceux qui étaient dans la barque : « **Vraiment, tu es le Fils de Dieu** ».

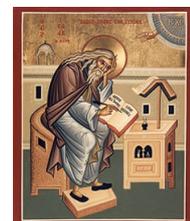
À son retour dans la gloire tous les hommes feront l'aveu clair et public que le Fils de Dieu a rendu la paix à l'Église, non plus dans l'humilité de la chair, mais dans la gloire du ciel.

« Marcher sur les eaux, traverser le feu »
Discours ascétique d'Isaac le Syrien (VIIe siècle)

Le savoir intellectuel ne nous libère pas de la peur.

Mais celui qui marche selon la foi est totalement libre ; en vrai enfant de Dieu, il peut user librement de chaque chose. Ceux qui sont épris d'amour pour cette foi usent comme Dieu lui-même de tous les éléments de la création, car la foi a le pouvoir de faire une créature nouvelle à la ressemblance de Dieu...

La connaissance intellectuelle ne peut rien faire sans une base matérielle ; elle n'a pas l'audace d'accomplir ce qui n'a pas été donné à la nature. Le corps ne peut pas marcher sur la surface des eaux ; ceux qui s'approchent du feu se brûlent. Dès lors la simple connaissance se tient sur ses gardes ; elle ne se laisse jamais aller au-delà des limites



naturelles. Mais la foi a le pouvoir d'aller plus loin et dit : « *Si tu passes à travers le feu, il ne te brûlera pas. Et les fleuves ne t'engloutiront pas* » (Is 43,2). Souvent la foi accomplit de telles choses aux yeux de toute la création. S'il avait été donné à l'intellect d'essayer de faire les mêmes choses, il n'aurait jamais osé.

Par la foi beaucoup sont entrés dans les flammes..., ils ont traversé le feu sains et saufs, et ils ont marché sur la mer comme sur la terre ferme. Toutes ces choses étaient plus hautes que la nature et contraires aux modes de la simple connaissance intellectuelle. Elles ont montré combien celle-ci était vaine en toutes ses voies et toutes ses lois. Vois-tu comme l'intellect observe les conditions de la nature ? Et vois-tu comme la foi va son chemin en marchant plus haut que la nature ?

Marche sur les eaux



Homélie du P. Boris Bobrinsky Neuvième Dimanche après la Pentecôte 2000 (1 Co 3,9-17 ; Mt 14,22-34)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous connaissons bien le récit évangélique dans lequel les disciples sont dans la barque, ballottés par le vent, les flots et la tempête. Ils ont peur, c'est la nuit. Jésus, qui était sur le rivage, vient à leur rencontre et ils ont encore plus peur en le voyant, parce qu'ils ne comprennent pas que c'est Lui, ils croient voir un fantôme et se mettent à crier. Il y a de fait deux récits qui sont complémentaires l'un de l'autre, dans lesquels les disciples sont dans une barque au milieu de la tempête. Dans le premier récit que nous avons entendu aujourd'hui, Jésus n'est pas avec eux mais il marche pour les rattraper. Dans l'autre récit, Jésus est avec eux et il dort au fond de la barque. Ces deux récits illustrent bien le mystère et la vie de l'Église.

D'une part, nous avons la promesse de Jésus : « *Allez, prêchez à toutes les nations et voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles* ». Le Seigneur promet qu'Il est dans l'Église et qu'Il ne l'abandonnera jamais, quels que soient les soubresauts de l'histoire, quelles que soient les épreuves, quelles que soient les persécutions.

Mais parfois nous doutons, souvent nous sommes tenaillés par la peur, nous oublions que Jésus est là. Et que Jésus dort. Il ne fait pas semblant de dormir : Il dormait dans la paix, Il dormait dans la certitude. On peut appliquer à Jésus cette parole de l'Ancien Testament concernant l'épouse du Cantique des cantiques : « *Je dors, mais mon cœur veille* ». Pour Jésus, et pour les saints aussi qui sont à l'image de Jésus, même lorsqu'ils dorment, leur cœur veille. On peut prendre aussi une autre comparaison : quand une maman dort, elle a un sommeil orienté. Si son enfant se met à crier, elle entendra. Si d'autres crient, elle n'entendra pas. Ainsi donc, Jésus dort au creux de la barque et les disciples l'appellent : « *Maître ! Nous périssons !* » Et Jésus se réveille et leur dit : « *Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous eu peur ?* »

Combien de fois dans la bouche de Jésus, des saints ou des anges, on entend ces mots : « *ne craignez pas, n'ayez pas peur !* » Dans l'existence, nous sommes environnés de tant de dangers, de tant de difficultés, de tant de tristesses, de tant d'inquiétudes que nous avons peur. La nuit vient, nous avons peur, nous ne savons pas ce que nous réserve le lendemain. Et là, Jésus nous le dit, à l'Église, à ceux qui dirigent l'Église, à nos évêques et à nos prêtres, aux mamans et aux pères, aux moniales et à celle qui est ici pour veiller, présider à la vie de la communauté, à tous et à toutes, Il dit : « *Pourquoi craignez-vous ? N'ayez pas peur ! Je*

suis là. Je semble dormir mais Je veille sur vous et Je vous protège ».

Dans l'autre cas, celui que nous avons entendu aujourd'hui, Jésus n'est pas dans la barque. Il y est, bien sûr, en esprit, Il y est en amour, Il y est en protégeant ses disciples, et là nous pouvons aussi nous souvenir d'une autre parole dans le dernier des livres du Nouveau Testament, dans l'Apocalypse, qui se termine par ces mots : « *L'Esprit et l'Épouse disent : Viens, Seigneur Jésus !* » L'Église est d'un côté dans la certitude que Jésus est en elle, en nous et qu'il ne se sépare pas de nous, mais de l'autre côté nous L'appelons comme s'Il était loin, comme si nous ne ressentions pas toujours sa présence mais plutôt son absence et le désir de Lui, comme une fiancée qui attend son fiancé.

Oui, l'Église est ainsi, et chaque âme humaine est ainsi devant le Seigneur. Parfois nous sentons Sa présence en nous, parfois nous sentons Son absence et alors nous devenons tristes et nous appelons : « *Viens, Seigneur Jésus !* » Quand le Seigneur vient vers nous, comme dans l'Évangile d'aujourd'hui, Il marche sur les eaux. Parce que les eaux, comme le vent, comme la mer, comme tous les éléments, sont obéissants au Seigneur, qui est le Créateur du ciel et de la terre, et de tout ce qui vit.

Le Seigneur est le Maître et, par conséquent, Il marche sur les eaux. Marcher sur les eaux, c'est aussi un symbole de cette foi qui est celle de ceux qui mettent leur confiance tout entière dans le Seigneur. Pierre, dans la barque, voyant Jésus marcher sur l'eau, lui dit : « *Maître, si c'est toi, permets-moi de marcher sur les eaux et d'aller à ta rencontre* ». « *Viens !* » lui dit le Seigneur. Pierre enjamba le bord de la barque, descendit sur l'eau et se mit à marcher, sans douter. Et à un certain moment, étant donné encore la fragilité, l'inconstance de sa foi, – comme la fragilité et l'inconstance de notre foi aussi aux uns et aux autres –, il s'est penché vers ses pieds et il a vu qu'au-dessous de lui, il y avait l'abîme des eaux.

Il y avait l'abîme et les flots qui bouillonnaient encore et il a eu peur. Et au moment même où il a eu peur, il s'est mis à s'enfoncer et à sombrer. Bien sûr, la seule chose qu'il lui restait à faire était de crier de tout son être : « *Maître, sauve-moi ! Je péris !* » Alors le Seigneur qui n'était pas loin, lui tendit le bras, le releva et de nouveau, soutenu par le Seigneur, Pierre put marcher sur l'eau et ils marchèrent ensemble vers la barque.

Ceci est évidemment le symbole de notre propre foi qui doit se fortifier dans le Seigneur.

Quand elle devient forte, nous pouvons affronter les éléments déchaînés, marcher sur l'eau, surmonter les difficultés, car nous savons que le Seigneur est là et qu'Il nous protège. Et c'est une constante dans la vie de chacun d'entre nous : quoi qu'il nous arrive, chaque fois que nous nous tournons vers le Seigneur et que nous mettons notre vie, notre confiance, notre cœur en Lui, nous savons que le Seigneur nous soutient. Voyez maintenant ces deux images complémentaires de la barque qu'est l'Église, de la barque qui est aussi notre propre vie.

Parfois, la mer est paisible, parfois les flots sont déchaînés.

Alors on a peur et il faut apprendre de nouveau et de nouveau à entrer dans le Seigneur, à l'accueillir dans notre barque, à nous souvenir que même s'Il dort au fond de la barque, Il est là quand même.

Nous pouvons terminer par cette parole de l'apôtre Jean : « *L'amour bannit la crainte* ».

Quand nous sommes dans le Seigneur, nous sommes dans l'amour et cet amour bannit la crainte, la dissipe et la balaie.

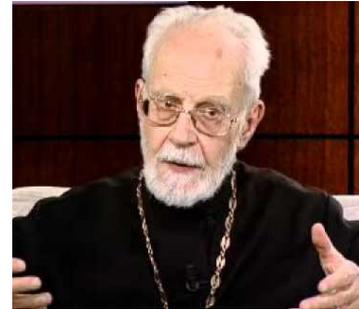
Il n'y a plus que l'amour, la joie, la certitude, la reconnaissance et la louange au Seigneur.

Amen.

La Tempête apaisée
Homélie du Père Michel Evdokimov
9^e Dimanche après la Pentecôte 2004

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

Nous venons d'entendre le récit de la tempête sur le lac. Dans la barque emplie de disciples effrayés, Pierre demande à Jésus de pouvoir marcher sur les flots, mais soudain craint de couler. Ce récit est l'un de ceux qui nous émeuvent le plus, il atteint en nous des choses profondes, probablement à cause de cette image de la tempête car, dans notre vie, nous savons, il y a bien des dangers, des tempêtes, et des épreuves que nous devons surmonter. La tempête ouvre des abîmes en nous.



Voici que Pierre qui avait demandé à Jésus de lui permettre de marcher sur les flots est tout à coup saisi par la peur : « Seigneur, sauve-moi ! »

Et Jésus lui lance cette parole cinglante : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? ».

Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ! Essayons un instant de réfléchir sur la foi et le doute.

Parfois n'avons-nous pas l'impression d'être tièdes ? Ne ressentons-nous pas une forme d'indifférence, de distance ? N'avons-nous pas le sentiment que notre foi n'est pas ce feu que Jésus est venu répandre sur la terre et qui devrait brûler à l'intérieur de nous-mêmes. D'où vient ce malaise ? Qu'est ce qui fait obstacle à cette foi ? Certains Pères de l'Église voient trois obstacles majeurs à l'épanouissement de notre foi.

Un premier obstacle est la « connaissance naturelle », c'est-à-dire la connaissance de ce qui entre dans notre vie quotidienne mais aussi la connaissance du monde, le savoir rationnel, la science, toutes choses qui sont bonnes en soi à condition de ne pas en faire – comment dirais-je ? – un absolu, comme un article de foi.

Toutes les époques sont soumises à cela, mais chaque époque possède son caractère particulier.

Aujourd'hui nous sommes en proie à la pression de tout un univers de technologies très avancées, que ce soient dans le domaine de l'informatique, de la communication, des transports, ou encore de la médecine et de la biologie. La consommation, l'information, les médias envahissent notre quotidien et tout ceci nous encombre et nous contraint. Où trouver aujourd'hui un espace de calme où il n'y aurait plus ce bruit, cette agitation, ce flot d'images et de sons ? Comment échapper à cette influence et retrouver en nous l'espace intérieur où nous pouvons enfin être face à nous-mêmes et où nous pouvons enfin nous tenir face à Dieu ? C'est cette connaissance du réel qui a jailli dans l'esprit de saint Pierre lorsqu'il marchait sur les flots. Il s'est dit « Mais non ! Ce n'est pas possible que je marche sur ces flots. Et puis, il y a les vagues et les creux qui s'ouvrent sous mes pieds. Les flots et le vent vont m'emporter. Je vais me noyer ! » et, aveuglé par cette connaissance naturelle, il s'est mis à hurler au Christ : « Sauve-moi ! ».

Le second obstacle est la peur. En réalité, il y a deux peurs : la peur de Dieu et la peur du monde.

Nous avons souvent peur de Dieu. Nous avons peur de Dieu parce que nous savons – c'est notre conscience qui nous le dit – que Dieu nous demande des choses que nous ne voulons pas faire.

Dieu nous demande parfois de modifier telle ou telle chose dans notre vie, de réviser

notre comportement, de renoncer à telle attitude. Par exemple, Dieu nous demande de nous réconcilier avec telle personne et nous ne voulons pas nous réconcilier parce que cette personne nous a fait du mal et nous ne supportons pas le mal que cette personne nous a fait. Pourtant, Il nous le demande, et alors nous avons un peu honte devant Dieu, nous sommes embarrassés et fuyons le regard de Dieu. Nous avons peur de Dieu et notre foi tiédit à ces moments-là.

L'autre peur est la peur du monde qui nous entoure.

Nous sommes soumis à cette espèce de pression exercée sur nous, non seulement, par ceux qui, menant une vie de divertissements, nous inviteront à en faire autant mais encore par ceux qui menant une vie très honorable nous mettront mal à l'aise par quelque raillerie ironique ou condescendante : « Ah bon ? Tu es chrétien ! Comment cela est-il possible à notre époque scientifique où l'on va résoudre tous les problèmes de l'être humain ? etc. » Cette pression et cette peur existent, et les uns et les autres nous en avons tous fait l'expérience... Rappelons-nous les paroles du Christ qui ont été chantées tout à l'heure dans les Béatitudes « Heureux serez-vous lorsque l'on vous outragera, que l'on vous persécutera et que l'on dira faussement de vous toute sorte de mal. » Le chrétien est celui qui est prêt à accepter que l'on dise du mal de lui à cause de son Seigneur. Pour rappeler un exemple qui est certainement présent à votre esprit, celui de sainte Marie Skobtsov : cette femme admirable n'a pas eu peur, ainsi que ses trois compagnons, de donner refuge à des Juifs persécutés.

Et voilà saint Pierre a eu peur, il a eu peur et, à ce moment-là, il s'est mis à sombrer.

Enfin, il y a un troisième obstacle. Ce troisième obstacle est le doute, l'hésitation, l'oscillation « Oui, on aimerait bien croire mais c'est difficile car il y a tant de choses à faire et tant de choses à penser, c'est difficile de croire à tout cela... » Pour illustrer cette tendance : on a récemment mené une enquête d'opinion dans les milieux chrétiens en France, d'où il ressort une statistique assez étrange selon laquelle 40 % des personnes qui se réclament du christianisme déclarent ne pas croire en la Résurrection du Christ ! Je mets cela sur le compte du doute, de l'hésitation, du « oui, peut-être, on ne sait pas ».

À qui l'on demandait : « Mais quel est le problème le plus important et le plus urgent, pour l'homme d'aujourd'hui ? », saint Séraphim de Sarov répondait : « C'est la résolution, il faut être résolu, il faut savoir ce que l'on veut. » Quand quelqu'un veut nager, il y a une seule chose à faire c'est plonger dans l'eau. Pour être digne de ce nom de chrétien, il est indispensable de prendre cette résolution, de l'affermir en soi dans notre prière, tous les jours de notre vie.

Et saint Pierre, lui, a douté, il a hésité. Il a oublié que lorsque le Christ est devant nous, alors nous ne pouvons plus avoir peur. « Rassurez-vous c'est moi ! N'ayez pas peur » dit le Christ aux apôtres apeurés dans la barque.

Cette barque est le symbole de l'Église. Ce qui est très étonnant c'est que Jésus va précisément confier cette barque à saint Pierre, cet homme qui a douté. À cet homme un peu fragile, Jésus va confier la conduite de son Église, comme Il va, d'ailleurs, la confier aux autres apôtres. N'est-ce pas très étonnant ? Alors, ne perdons jamais confiance dans la barque de l'Église même si nous avons l'impression que parfois elle tangué beaucoup et chavire un peu. Ne perdons jamais confiance en ceux que Jésus a choisis pour diriger cette barque, même si parfois nous avons l'impression qu'ils sont fragiles.

Saint Pierre lui-même était fragile, il a douté sur les flots, il a renié son maître et pourtant il est devenu ce grand apôtre que nous connaissons bien et que nous aimons de tout notre cœur. Voilà le grand mystère de ce récit de la tempête qui parfois traverse notre vie. N'oublions jamais que, lorsque le Christ est là, alors tout est possible, même de marcher sur les flots. Amen.



La prière solitaire du Christ et la marche de saint Pierre sur les eaux

Homélie du P. Placide Deseille pour le 9^e Dimanche de Matthieu 2003

Dans ce récit évangélique (Mt., 14, 22-34), saint Matthieu nous fait d'abord entrevoir la prière de Jésus, sa prière solitaire dans la montagne déserte, à la tombée

de la nuit et dans la nuit.

D'autres textes évangéliques font allusion à cette prière du Seigneur, notamment dans les évangiles de saint Marc et de saint Luc. Cette prière nous met véritablement en face, pourrait-on dire, d'un abîme, car elle est comme la transposition, comme l'incarnation elle-même, dans la nature humaine du Seigneur, de sa relation éternelle au Père, relation qui, dans sa nature humaine, doit se formuler en mots humains. Ces mots de la prière du Christ, tels que nous en lisons aussi de temps en temps ailleurs dans l'Évangile, nous en entendons même sur la croix. Et ils sont la plupart du temps empruntés aux Psaumes.

Le fait que le Seigneur, dans sa prière ait ainsi utilisé les Psaumes vient de ce que, comme il le dira aux apôtres, dans les Psaumes comme dans la loi, ce qui est écrit, l'est à son sujet.

Les Psaumes parlaient de lui, ou étaient déjà figurativement sa prière. Et ceci doit nous rendre infiniment chère cette prière des Psaumes qui est au cœur de la prière de l'Église, on peut dire depuis les origines chrétiennes.

Oui, quand nous prions les Psaumes, nous entrons véritablement dans cette prière du Christ, cette prière du Christ qui, dans sa racine, est sa relation éternelle au Père, au sein de la Trinité.

Dans les Psaumes, nous trouvons des cris de supplication ; nous trouvons aussi, ce qui au premier abord peut nous sembler plus étonnant si nous les mettons sur les lèvres du Christ, des demandes de pardon, des reconnaissances du péché. Les saints pères nous disent justement que le Christ pouvait ainsi s'exprimer parce qu'il avait pris sur lui notre péché, parce qu'en s'incarnant il avait en quelque sorte assumé, non pas seulement sa nature humaine individuelle, mais, à travers elle, d'une certaine manière, la nature humaine tout entière, cette nature déchue, marquée par les suites du péché de nos premiers parents et marquée par tant de péchés individuels. Oui, il y a dans les Psaumes tous ces cris de supplication, ces demandes de pardon. Et puis il y a aussi tous ces Psaumes d'action de grâces, tous ces Psaumes d'émerveillement devant l'action du Père. C'est cela le contenu de la prière du Christ et nous devrions souvent scruter ainsi les Psaumes pour entrer davantage dans cette prière. Quand nous prions les Psaumes à l'office, nous le faisons forcément un peu rapidement. Mais ces Psaumes éveilleront en nous un écho profond, si, dans notre prière personnelle, notre canon de prière

quotidien, les Psaumes ont aussi leur place, sont vraiment « ruminés » par nous.

Et puis, dans ce même évangile, nous voyons l'épisode de Jésus marchant sur les flots, de Pierre qui, généreusement, se jette à la mer pour le suivre, mais... manque de foi, s'enfonce et appelle le Seigneur au secours. Et le Seigneur lui tend la main, comme il tend la main à Adam dans les icônes de la Descente aux enfers, de la Résurrection.

Au baptême, quand nous remettons la croix au nouveau baptisé, nous reprenons ces paroles du Christ, « Que celui qui veut être mon disciple, prenne sa croix et me suive ». Oui, saint Pierre avait accepté de suivre le Christ, mais il n'avait pas encore une foi suffisante, et c'est pour cela qu'il s'enfonce dans les flots. Car suivre le Christ, c'est

marcher sur la mer. Ce à quoi le Seigneur nous invite, c'est à quelque chose d'humainement impossible ; de multiples façons, la tâche que le Seigneur demande

à ses disciples est quelque chose qui dépasse totalement les forces humaines et l'ordre de la nature. Et c'est seulement la foi qui nous permet de marcher, qui nous permet de marcher sur ces eaux, sur ce chemin que le Christ nous trace et sur lequel la simple créature ne peut pas marcher, ne peut que s'enfoncer, ne peut qu'être engloutie dans cette eau de la mort. C'est la foi qui peut nous sauver. C'est seulement dans la mesure où nous crions vers le Seigneur, avec toute notre foi : « sauve-moi ! », que nous pouvons échapper à ces eaux, que nous pouvons véritablement suivre le Seigneur sur ce chemin impossible qu'il nous trace.

Que cet évangile nous aide à affermir notre foi, à nous faire bien comprendre qu'il est normal, au fond, que ce que demande le Seigneur nous paraisse impossible et nous soit effectivement, naturellement impossible, si sa force n'est pas là, cette force sur laquelle nous ne pouvons nous greffer que par la foi et par une foi sans défaillance. Une foi qui ouvre totalement notre cœur dans la confiance à son action. Oui, que le Seigneur nous aide ainsi à marcher à sa suite sur les eaux, qu'il nous aide aussi à entrer dans la profondeur de sa prière. Si nous laissons ainsi résonner cet évangile dans notre cœur, il nous aidera à transformer notre vie, à vivre véritablement en chrétien, c'est-à-dire d'une manière toute différente de la manière ordinaire de vivre ou de penser de l'homme.

À lui soit la gloire avec son Père éternel et son Esprit très saint dans les siècles des siècles.

Amen.

Jésus marche sur les eaux

Homélie du P. André Jacquemot

9e dimanche après la Pentecôte 2024 (1 Cor. 3,9-17 - Mt 14,22)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

L'Évangile d'aujourd'hui, selon saint Matthieu, fait directement suite à celui de la multiplication des pains, que nous avons lu dimanche dernier.

Je rappelle le contexte : on vient d'annoncer à Jésus que Jean-Baptiste a été décapité sur l'ordre d'Hérode (événement que l'Église commémore le 29 août). À cette nouvelle, Jésus se retire dans un lieu désert, avec l'intention de prier. Mais la foule l'a suivi pour entendre sa Parole puissante, certains aussi pour se faire guérir de leurs maladies.

Ému de compassion à la vue de tous ces gens qui étaient comme des brebis sans berger, Jésus décide d'abord de leur venir en aide et de répondre à leurs besoins, tant spirituels que corporels. C'est alors qu'a lieu la multiplication des pains.

Après que des milliers de personnes ont été nourries avec les cinq pains et les deux poissons (c'est là que commence l'épisode d'aujourd'hui), Jésus peut se retirer à l'écart, enfin seul, pour prier. Il ordonne à ses disciples de passer de l'autre côté du lac, dans une barque, en attendant qu'il les rejoigne. Les disciples ont du mal à ramer, à cause d'un vent contraire. Au milieu de la nuit, Jésus les rejoint en marchant sur l'eau. En le voyant marcher sur la mer, les disciples se demandent si c'est un fantôme et prennent peur. Mais Jésus leur dit : *Rassurez-vous, c'est Moi ; n'ayez pas peur !* ».

Et, dès que Jésus monte dans la barque, le vent cesse.



Les évangélistes Marc et Jean donnent intégralement la même séquence d'événements que Matthieu : la multiplication des pains, la prière nocturne de Jésus, puis la marche sur les eaux pour rejoindre les disciples dans la barque ballottée par la tempête. Saint Matthieu ajoute un détail qu'il est le seul à donner : Pierre demande au Seigneur de lui permettre de le rejoindre. Jésus le lui permet, et Pierre marche sur les eaux vers Jésus. Mais, voyant que le vent est fort, il a peur, il commence à enfoncer et appelle au secours.

Alors Jésus étend la main, le saisit, et lui dit : « *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté* ».

Il y a, dans l'Évangile, un autre récit complémentaire de celui-ci (Mt 8,23-27).

Jésus est dans une barque avec ses disciples et, pendant qu'il dort, une grande tempête se lève et menace l'embarcation. Les disciples, prenant peur, réveillent Jésus et lui crient : « *Seigneur, sauve-nous, nous périssons !* ». Alors Jésus se lève, menace les vents, et le calme revient.

Si les évangélistes ont cru bon de rapporter ces faits, et si l'Église les garde dans sa prédication, ce n'est pas pour nous impressionner par des miracles extraordinaires, c'est parce qu'il y a un enseignement pour nous, pour notre vie spirituelle.

Tout d'abord, il faut savoir ce que représentent les eaux. Les eaux sont une menace, car elles ont la capacité de nous engloutir et, plus angoissant encore, elles se referment sur ce qu'elles ont englouti, en ne laissant subsister aucune trace : elles nous font retourner au néant.

Ces eaux sont donc le symbole d'un lieu et d'une puissance de mort et d'anéantissement.

Lorsque Jésus marche sur l'eau, cela signifie qu'il ne craint pas les abîmes : toutes les puissances des ténèbres sont sous ses pieds, selon ce que dit le psalmiste : « *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, jusqu'à ce que Je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds* » (Ps. 109,1). Lorsque le Seigneur rejoint ses disciples au milieu de la mer, Il se présente à eux comme maître des lieux infernaux. Plus tard, après sa Résurrection, Il leur apparaîtra comme vainqueur de la mort. Et dans les deux cas, les disciples ne le reconnaissent pas immédiatement.

Dans la Bible, il est courant qu'un événement en annonce un autre.

Pour ne prendre que deux exemples, je pense à ces deux événements qui annoncent la Pâque du Seigneur :

- À la sortie d'Égypte, la Mer s'ouvre pour laisser passer à pied sec le peuple d'Israël conduit par Moïse, et elle se referme pour engloutir l'armée du Pharaon persécuteur. C'est la Pâque des Hébreux libérés de l'esclavage.

- Dans le livre des Prophètes, Jonas s'est embarqué sur un navire pour fuir la Face de Dieu. Au cours du voyage, comme le navire menace de faire naufrage à cause d'une grande tempête, le regard des marins se porte sur Jonas, désigné comme celui qui attire le malheur ; ils le jettent à la mer pour que tous ne périssent pas à cause de sa désobéissance. Mais par la miséricorde divine, l'engloutissement va être en même temps une protection, car le monstre marin va se transformer en refuge : Jonas va séjourner dans le ventre du poisson durant trois jours et trois nuits, annonçant les trois jours au tombeau et la descente aux enfers de notre Seigneur.

L'hymnographie que nous pratiquons dans nos offices reprend abondamment ces thèmes, en particulier les hirmis du canon de la Résurrection aux Matines :

- Par exemple à la 1^{ère} ode, qui a pour thème le cantique de Moïse après le franchissement de la Mer Rouge : « *Jadis toute l'armée de Pharaon fut engloutie dans les abîmes par une force puissante ; à présent le péché malfaisant a été effacé par le Verbe incarné, le Seigneur très glorieux qui s'est couvert de gloire* » (ode 1, ton 2).

- Et à la 6e ode, qui a pour thème le cantique de Jonas : « *Au fond de l'abîme, entouré de mes péchés, mon esprit défaille ; mais entends, ô Maître, ton bras souverain et, comme Tu as sauvé Pierre, sauve-moi* » (ode 6, ton 3).

Dans cette hymne, le repentir de Jonas est justement mis en relation avec l'appel au secours de Pierre dans l'Évangile d'aujourd'hui. Il s'agit bien de la même réalité spirituelle.

Alors le Seigneur lui tend la main, comme il la tend à Adam et Ève sur l'icône de la Résurrection.

Quant à nous, lorsque nous nous tournons résolument vers le Christ, tendus vers Dieu, lorsque nous lui demandons de nous porter vers Lui, alors, comme Pierre, nous pouvons surmonter les obstacles. Mais si nous détournons notre regard du Seigneur, nous sommes en péril, car les forces du mal sont toujours prêtes à nous saisir. Cependant, même du fond de l'abîme, nous pouvons toujours crier avec le psalmiste : « *Seigneur, des profondeurs je crie vers Toi* » (Ps. 129,1).

Alors, le Seigneur, dans sa compassion infinie, nous tend la main, nous relève et nous ramène dans la barque de l'Église, qui nous conduit vers le Royaume de Dieu.

Amen.